

visites du 92

LA DÉFENSE PAS A PAS

Il n'y a pas à hésiter : pour un itinéraire à la fois sportif et artistique, également pour faire vibrer la volonté de puissance qui sommeille en chacun de nous, c'est à La Défense qu'il faut aller.

Pour la volonté de puissance, nous avons ce fameux collier de tours qui, quoi qu'on en dise, suscite irrésistiblement un sentiment de grandeur. Pour l'art, le quartier possède déjà les créations de plusieurs artistes contemporains, ainsi qu'un mobilier urbain d'avant-garde. Pour le sport, enfin, La Défense a redonné à l'espace urbain une de ses vocations premières : contournée par la circulation intensive du boulevard circulaire, interdite à tout engin motorisé, elle laisse le champ entièrement libre aux piétons, et demande donc un peu de mollet à ses visiteurs.

Mariage des époques

En somme, le roman de La Défense commence où d'autres s'achèvent ; par un mariage : celui de la rue d'antan et de l'architecture et de l'art de demain.

La promenade, quant à elle, c'est de la station du RER qu'il faut la commencer ; point de ralliement du grand branle-bas de la banlieue environnante — métro, rail, autobus, automobiles et camions.

Toute cette fièvre passe par ici et peut s'y achever. Tant pis pour les blasés qui n'imaginent pas ce spectacle permanent qu'est la création « ex nihilo » d'un quartier. Tant pis pour tous ces malheureux qui se laissent embobiner par les mirages de l'évasion bucolique. Mais passons. Ce n'est pas le sujet.

Passons aussi rapidement sur le CNIT, le Centre national des industries et des techniques. Hier encore, ce « palais » était la nouveauté absolue. Aujourd'hui, il étonne moins. Le pli est pris. On y vient, chaque année, pour lécher ces vitrines de la tentation que sont les salons des arts ménagers, de l'enfance, du Sicob ou de la navigation de plaisance. Reste que cette immense coquille renversée a su trouver l'équilibre entre l'élégance et l'audace architecturale, et devenir l'un des pôles les plus attractifs du commerce contemporain.

Pour flâner

Prenons plutôt l'un des escaliers roulants qui, de la station du RER, nous hisse au niveau de la dalle centrale : une vaste esplanade de marbre qui enlace, presque à angles droits, les flancs des premières tours.

Pouce. C'est le royaume des flâneurs. Plein les yeux, on hume le vent qui souffle, et qui contribue à créer une légère illusion du grand large. On s'y arrête en plein milieu, pour échanger des vues « définitives » sur l'urbanisme ou pour discuter du côté « new yorkais » de La Défense. On s'assied sur de superbes bancs, rouges et jaunes, pour regarder passer les gens et pour admirer la perspective. Entre deux tours, vers l'Est, estompées par la distance, les formes de l'Arc de Triomphe se découpent. D'ici, la Butte semble être à hauteur de colline. Des touristes étrangers se livrent à de savantes manœuvres, pour faire tenir la totalité du panorama dans l'objectif de leur appareil photo.

Plus prosaïquement, on peut aussi prendre un café et un cornet de frites dans une drôle de soucoupe volante qui fait office de buvette ; le temps de jeter un regard aux alignements soigneux de platanes qui masquent, à gauche, la base de la tour Fiat, tout de granit sombre vêtue. Au début de

l'année prochaine, le stable orange de Calder — 15 mètres de haut — prendra place, non loin de là.

Raccourci en images

Dans tous les cas, une halte s'impose, sous le dôme du centre d'information de l'EPAD, l'établissement pour l'aménagement de La Défense : des maquettes, des plans, un montage audio-visuel et neuf écrans vous feront faire le tour du quartier en moins de vingt minutes.

Il est temps de confronter ces images à la réalité, en gagnant d'abord la pelouse de 1 800 mètres carrés, pour piquer un sprint sur son somptueux gazon anglais — un vrai —, piétinable à volonté, où les gosses du crû se retrouvent volontiers après l'école, sous la surveillance de... la statue de La Défense.

Car cette statue séculaire, à laquelle le quartier doit son nom et qui trônait naguère en son rond-point central, continue de monter la garde. Installée provisoirement au-dessus de l'emplacement de la future gare routière, elle forme un curieux contraste avec les témoignages de l'art contemporain qui la cernent au loin.



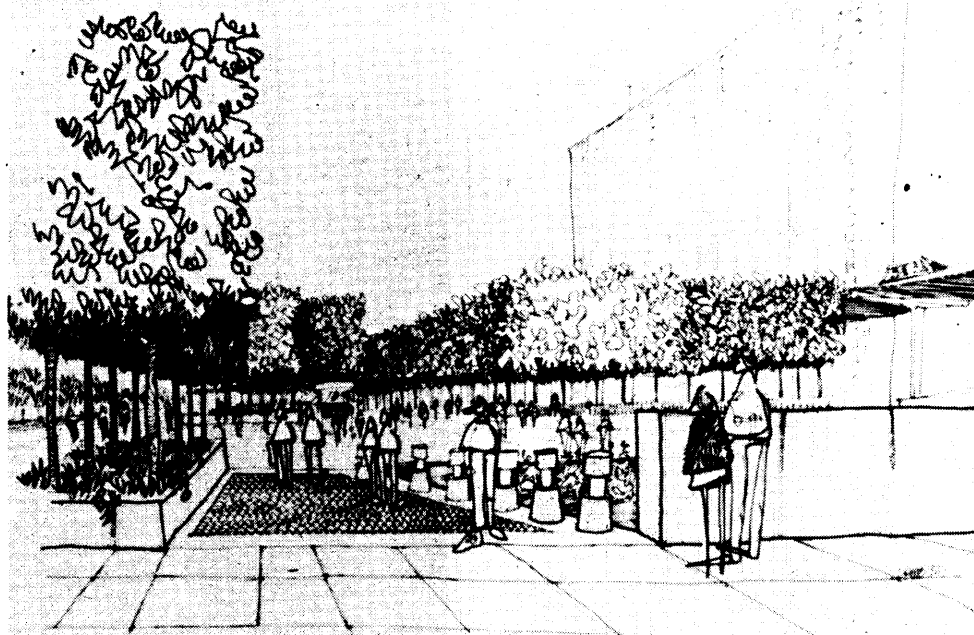
— Là nous sommes revenus à une architecture beaucoup plus traditionnelle.

A commencer par deux œuvres d'Agam : la sculpture « touche-moi », ainsi nommée, car chacun peut la manipuler au gré de sa fantaisie et de ses fantasmes ; et un bassin d'eau, dont l'aménagement, en cours, promet un festival de jets d'eau et de fer, sur un fond de vagues en céramique pastel. Quelques pas en avant, et voici le début de la seconde étape de l'itinéraire : le grand mail central. Jeux de niveaux, d'escaliers et de terrasses, dalles pavées imitant le gravillon composent ici un décor empanaché des frondaisons de deux cents platanes marseillais qui, de chaque côté, lui font cortège.

Enfin, le Forum

Décor, c'est bien le mot, car le mail commence à être le théâtre d'un phénomène que les responsables de l'aménagement de La Défense s'efforcent, depuis le début, de créer : un lieu de contact, un endroit où l'on peut parler, sans gêne, à un inconnu, un espace qui n'est soumis à aucune contrainte marchande, où le spectacle appartient à tout le monde. Le sous-sol est déjà équipé des circuits électriques nécessaires, pour organiser des manifestations de la taille des festivals du Marais ou des Tuileries, par exemple.

un document www.VISION80ch13.org



La vie de cet espace dépend bien sûr de ceux qui accueillent, animateurs, artistes, riverains, mais aussi de ses visiteurs, de nous.

Ce n'est pas une raison pour manquer d'aller rêvasser, en solitaire, devant l'énorme « monstre » de Moretti, transfuge des Halles de Paris, que vous trouverez embusqué dans son antre souterrain, sur la droite du mail et, de l'autre côté, presque symétriquement, devant la maquette du cirque Barnum qu'abrite en permanence la Galerie de La Défense. Une pièce de collection que Georges Berger a mis près de trente ans à réaliser ; trois pistes, trente numéros et trois mille automates que quelques boutons suffisent à mettre en marche. Un enchantement pour petits et grands enfants.

Un dernier regard vers la tour Esso, sur le beau mur aux couleurs de terre chaude, réalisé par Vincent Guiro, avec des gravillons lavés, projetés et fixés dans le béton ; et la verdure disparaît brusquement, pour laisser le minéral à nu. C'est ce qu'on appelle ici le « trou » ; il plonge sur la tranchée de l'actuel RER et de la future infrastructure routière. Sans quitter la dalle, vous obliquez, sur votre gauche, vers le quartier Alsace, sociologiquement significatif, car il résume un peu l'histoire de Défense.

Toutes classes mêlées

L'ensemble est fait d'immeubles d'habitation qui mêlent toutes les catégories de population, et d'une succession de petites places qui s'ouvrent les unes sur les autres. Voici d'abord le jardin intérieur de la HLM et sa curieuse rampe orange et vert vifs que grimpent ou descendent d'innombrables voitures d'enfants. En passant sous les portiques, vous percevrez les seuls véhicules autorisés à circuler sur la dalle : les petites voitures électriques du service de sécurité. Voici maintenant la place des Corolles, toute bruisante des eaux de sa fontaine, aux trois corolles de bronze — une œuvre de Leygues ; puis le « Sculpteur des nuages » d'Atila et une sculpture de Philolaos. Quelques marches plus bas, la place des Reflets ; si aimable avec ses petits saules en bacs et sa réplique d'une sculpture fameuse réalisée par Derbré pour la ville de Tokyo ; si bien nommée, lorsque le soleil est de la partie et fait irradier la tour Aurore de ses reflets roses. C'est par une visité au tableau de surveillance des ascenseurs qu'il faut ponctuer la fin de cette promenade, en descendant par un es-

calator, à la sortie du parking aménagé le long de Vision 80. On y voit évoluer les ascenseurs qui se croisent entre ciel et terre, autant de lumières clignotantes qu'un vigile contrôle par l'électronique, les pieds solidement rivés au sol. Spectacle fascinant, vertigineux, qui

VISITES DE LA DÉFENSE EN GROUPE

1. Montage audio-visuel
Film
Visites maquettes ou débats.
2. Visites du quartier ou d'une tour.

En semaine, du lundi au vendredi.
Durée moyenne : 2 heures.

S'adresser à : M^{me} Bourdon,
Centre d'information EPAD, Mail
central ; tél. : 776-00-08.
(Visites gratuites.)

invite en même temps à descendre plus bas encore, dans les profondeurs d'un parking dont chaque niveau a été doté d'une couleur différente. Un moyen mnémotechnique, aussi joyeux qu'efficace, dans une topographie quelque peu déroutante.

Pour reprendre des forces, les épicuriens ne manqueront pas de se diriger vers l'un des bars, ou restaurants qui se sont installés non loin de là. Après une collation modeste, si l'on sait se contenter d'un sandwich, ou assez chère, si la marche vous a creusé l'appétit, on regagne l'esplanade par le même circuit.

La Défense s'achève

C'est le « bout de chemin ». Provisoirement. Car l'aménagement de la dalle n'est pas terminé. Peu à peu, le reste va prendre corps, s'organiser, s'enrichir de nouvelles œuvres d'art et de nouvelles plantations. Raison de plus pour recommencer cette promenade, loin des moteurs et de la cohue moutonnaire, dans un quartier qui se révèle, en fin de compte, tout aussi riche de découvertes que nombre de sites anciens. Le registre des émotions est simplement différent.

MICHÈLE BARCUS



